

DELEGITIMER LE CAPITALISME (F. HOUTART)

PREFACE (SAMIR AMIN)

Le capitalisme a inauguré un système nouveau d'organisation de la vie sociale, articulé autour de la dominance de l'économique, les autres dimensions de la vie sociale étant alors appelées à se soumettre aux exigences de l'expansion économique. Ils s'agissait bien d'une révolution, inversant les rapports qui jusque là soumettaient la vie économique aux exigences des logiques du pouvoir politique.

Avec le capitalisme donc la marchandise, les échanges marchands et la valeur imposent unilatéralement leur loi pour la première fois. Car l'échange marchand, connu bien avant le capitalisme, n'occupait pas dans les sociétés concernées la position de déterminant en dernière instance. Le capitalisme fonde par contre une nouvelle véritable économie de production marchande généralisée. La valeur marchande devient la valeur suprême qui commande l'organisation sociale dans son ensemble. La loi de la valeur ne commande pas seulement la vie économique, mais toute la vie sociale dans toutes ses dimensions. Il n'existe pas « d'économie de marché » qui ne soit pas simultanément une « société de marché ».

Cette révolution qui inaugure la modernité a été porteuse de progrès indiscutables. Elle fondait une articulation nouvelle de la propriété et de la liberté qui définit l'essence même du capitalisme : la liberté de l'entreprise privée, noyau central premier de la liberté individuelle. Bien entendu cette liberté est celle du seul capitaliste – propriétaire des moyens de production devenus capital – les autres individus ne jouissant guère que de la liberté de vendre leur force de travail. Elle n'en reste pas moins le fondement de l'Etat de droit moderne et de la forme démocratique conquise partiellement et progressivement par les classes dominées. L'économie capitaliste n'est donc pas une « économie de marché (voire de « marchés généralisés ») comme l'exprime la vulgate dominante. Elle est plus que cela : une économie de production capitaliste (commandée par le capital), également marchande bien entendue. La libre entreprise commande à son tour la compétition entre les capitaux privés et celle-ci est à l'origine d'une accélération prodigieuse du progrès technologique.

La vulgate idéologique dominante associe l'ensemble des termes concernés – liberté d'entreprise, respect de la propriété privée, compétition, économie de marché, Etat de droit et démocratie – comme s'ils étaient suffisants pour désigner ce qu'est le capitalisme. Elle conforte alors une vision « optimiste » du monde « moderne », fondée sur le triomphe de la « Raison », facteur de progrès continus sans limites. Elle relègue le passé de l'humanité au musée de l'irrationnel et qualifie tout imaginaire d'un avenir différent d'utopie destructive (voire « totalitaire »). Cette vulgate considère donc le capitalisme comme « la fin de l'histoire », ne laissant plus que la marge de l'action au sein du système (en vue de « l'améliorer », de lui « donner un visage humain », de « corriger ses excès » etc...). Cette vulgate n'est pas nouvelle : l'idéologie produite par les Lumières définissait le triomphe (définitif) de la Raison dans les termes mêmes par lesquels les défenseurs du capitalisme aujourd'hui y voient la « fin de l'histoire ».

Le masque d'apparence réaliste et innocent du discours de la vulgate dominante cache l'autre versant de la réalité capitaliste. Il substitue une analyse d'un système parfaitement imaginaire (l'économie de marché et la démocratie) à celle du capitalisme historique réellement existant.

La logique de l'expansion du capitalisme ne procède pas de celle des « marchés généralisés » (la concurrence bénéficiaire pour tous), mais de celle de l'accumulation sans fin du capital (au profit exclusif de la classe dominante, celle de ses propriétaires). La logique capitaliste associe le fétichisme de la marchandise (toute activité humaine doit être mise en

demeure de se soumettre aux règles du marché) et celui du capital (les moyens de production ne sont pas les instruments utilisés librement par les travailleurs mais la propriété des capitalistes qui soumettent ceux à qui ils fournissent un « emploi » aux exigences de la maximisation du profit).

La mise en œuvre de cette logique ne permet pas seulement des « destructions constructives » (l'élimination de formes anciennes de production au bénéfice de formes plus efficaces) ; elle comporte ses dimensions intrinsèquement destructives.

Destruction de l'individu, dont la réalité dépasse de loin l'éloge inconsidéré que la vulgate idéologique en propose. Car l'individu majoritaire dans le capitalisme réellement existant n'est guère qu'un vendeur de force de travail, peu qualifié ou fort qualifié (les cadres prennent aujourd'hui conscience de la marge étroite de liberté que le système leur garantit). Devenu en principe citoyen dans les démocraties modernes du capitalisme central, sa liberté de choisir et d'imaginer est largement abolie par la soumission aux « exigences du marché » qu'on exige de lui. Il peut voter librement ; son vote ne sert à rien puisque c'est le « marché » qui décide de tout ! Misérable compensation : l'individu est alors réduit au statut de « consommateur » béat.

Destruction de la nature, la rationalité du calcul économique marchand étant par définition réduite à un horizon de temps court. Analysée par Marx, redécouverte par les écologistes contemporains, cette destruction est parvenue au stade où elle constitue désormais une menace sérieuse multidimensionnelle (survie des espèces, réchauffement possible de la planète etc...).

Destruction de peuples et de nations. L'accumulation primitive s'était déjà manifestée à travers à la fois la destruction sauvage des paysanneries locales (les *enclosures* en Angleterre puis dans l'ensemble de l'Europe) et celle de peuples entiers, exigée pour le façonnement des périphéries d'Amérique (génocide des Indiens, traite négrière). L'expansion ultérieure et continue du capitalisme mondialisé reproduit en permanence les procédés de l'accumulation primitive, façonnant un rapport d'inégalité s'approfondissant entre ses centres dominants et ses périphéries dominées. Destruction et appauvrissement culturel, paupérisation massive (aujourd'hui étendue aux trois milliards de paysans menacés par l'adoption d'*enclosures* à l'échelle mondiale), exclusion de toute perspective démocratique sont les produits fatals de la logique de l'expansion capitaliste.

Les dimensions destructives de l'accumulation sont, dans le moment actuel, exacerbées par les déséquilibres sociaux et politiques associés au libéralisme mondialisé. Les privatisations à outrance s'emploient à faire en sorte que chaque mouvement de l'être humain devienne l'occasion de la ponction d'un profit pour le capital. La globalisation met en place un système insupportable d'apartheid à l'échelle mondiale, qui implique sa gestion militarisée. Aucune de ces évolutions n'est de nature à favoriser les progrès de la démocratie, au contraire.

On dira que le capitalisme pourrait être « aménagé », « réformé », les marchés régulés, permettant ainsi la prise en compte d'intérêts sociaux autres que ceux du capital dominant. Observation valide, confortée dans l'histoire moderne. Les évolutions de ce genre, rendues possibles par des rapports de force moins défavorables aux classes et peuples dominés, ont certainement contribué à la maturation de consciences permettant d'aller au delà du capitalisme. Ces évolutions demeurent néanmoins toujours précaires tant que le capitalisme n'est pas délégitimé dans ses principes fondamentaux.

Les mouvements alternatifs contemporains mobilisent des forces sociales qui prennent conscience des exigences d'une vision stratégique à long terme délégitimant le capitalisme et ouvrant la perspective du socialisme. La praxis des luttes et l'imaginaire des peuples inventeront alors les procédures d'organisation de cet avenir meilleur, conçues sur la base du

principe d'une socialisation fondée principalement sur la démocratie et accessoirement seulement (peut être) sur l'échange marchand.

Les travaux théoriques de François Houtart comme ses positions politiques militantes illustrent la richesse produite par la convergence dans la diversité qui se dessine dans la grande famille altermondialiste. La théologie chrétienne de la libération , à la construction de laquelle François Houtart consacre sa vie , conflue naturellement avec tous les autres courants de la pensée humaniste dans la construction de l'avenir socialiste possible et nécessaire.